

Le professeur Riveline, l'homme des Mines qui était un pont

Haim Korsia
Grand Rabbin de France
Membre de l'Institut

Claude Riveline a été incontestablement une figure intellectuelle majeure en France. Il était reconnu pour ses travaux en gestion, mais aussi pour son apport considérable à la pensée juive contemporaine.

S'il a été Professeur aux Mines, il a établi des ponts inattendus entre l'analyse managériale qui est rigoureuse, dure, et la richesse de la tradition juive qui est molle, au sens qu'il ne les a pas segmentées. J'ai retrouvé un texte de Claude Riveline qui sera cité plus bas dans lequel il décrit lui-même son cheminement intellectuel pour sortir de cette obsession. Au fond, il pouvait « faire » du judaïsme sans expliquer que cela était du judaïsme. Je vais vous démontrer comment.

La carrière du professeur se distingue par cette double expertise. D'un côté, il est un théoricien de la gestion, connu pour son approche singulière de l'évaluation des coûts, arguant comme vous l'avez dit que « *le coût n'existe pas, seul existe le coût d'une décision* ». Quant à ses réflexions sur les organisations, les rites, les mythes et les tribus, Alain Vaniche a pu expliquer que cela relevait du judaïsme. Tout cela a marqué son enseignement et ses publications.

Mais d'un autre côté et de manière tout aussi fondamentale, Claude Riveline était un *haver*, qui signifie littéralement en hébreu un ami, c'est-à-dire un ami de la Torah. C'est ce qu'il a appelé lui-même, dans la vidéo que nous avons vue, un diplôme rabbinique, une reconnaissance de sa capacité à donner du sens au texte.

Il était profondément engagé dans la vie intellectuelle de la communauté juive. Il a étudié avec des figures majeures comme Manitou – le rabbin Léon Askénazi –, Émeric Deutsch qui était le président de la SOFRES (qui était comme un père pour moi ce qui fait d'une certaine manière de Claude Riveline... mon oncle) et les rabbins Daniel Gottlieb et Gilles Bernheim.

Il a contribué de manière significative à ce qu'on appelle l'École française de pensée juive, car il a énormément apporté au colloque des intellectuels juifs de France.

Pour lui, pour moi et pour nous, le judaïsme n'est pas qu'une religion ou une culture, c'est une grille de lecture du monde, une condition humaine poussée à son degré le plus aigu. Il voyait dans la tradition juive une source inépuisable de réflexion sur toutes les questions universelles, qu'il s'agisse de la morale, de l'histoire, de la nature de l'homme, et même de la gestion des organisations.

Parmi tous ses écrits sur le judaïsme, j'en distinguerai deux :

Le petit traité pour expliquer le judaïsme aux non-juifs, un texte fondamental, qui démystifie de nombreux aspects du judaïsme. Et le second, *Regard juif sur les non-juifs* qui est une inversion de point de vue : comment les juifs voient les non-juifs ? On s'inquiète toujours de la façon dont nous sommes perçus, lui a analysé comment les juifs voient les non-juifs. Ce fascicule m'a beaucoup touché car afin de lutter contre l'antisémitisme dans les écoles, j'ai commencé par faire venir des prêtres, des pasteurs et des imams dans les écoles juives. Les élèves en école juive n'ont jamais eu l'occasion de croiser ou rencontrer des prêtres, pasteurs et imams. De la même façon qu'il y a des images, des préjugés envers les juifs, nous avons aussi des préjugés envers les non-juifs.

C'est ce que Claude Riveline a fait avec ce génie du parallélisme dans un petit traité pour expliquer le judaïsme aux non-juifs et un traité pour expliquer ce regard des juifs sur les non-juifs.

Il s'est appliqué à montrer la pertinence de la tradition juive face aux défis de la modernité. Il a souligné comment les récits bibliques et les enseignements talmudiques pouvaient offrir des éclairages sur des grandes questions individuelles ou sociétales. Par exemple, il analyse les conflits entre nomades et sédentaires en interprétant Caïn et Abel. L'un qui offre à l'Éternel la terre, du lin, et l'autre qui offre un animal, la laine : l'un est sédentaire et l'autre nomade. Il a appliqué ces dynamiques aux défis de l'entreprise.

Il intégrait sa profonde connaissance des textes sacrés dans sa compréhension aiguë des sciences humaines. Claude Riveline a offert sa vision originale et éclairante du judaïsme, parce qu'il invitait chacun à puiser dans cette richesse millénaire pour comprendre le monde et donc se comprendre soi-même.

Dans un texte incroyable sur le corps, publié dans la collection dirigée par le grand rabbin Bernheim, Claude Riveline explique lui-même cette fidélité visible à la foi et à la pratique et l'implication dans la société qui, il est vrai, peut surprendre et questionner la laïcité. Il dit être passé par trois phases dans son évolution personnelle.

Dans la première phase, il a fait comme ses amis catholiques. Il avait des convictions religieuses qui étaient complètement séparées de sa vie professionnelle. Par la suite, il a eu une prise de conscience que la Torah peut répondre aux manques de la société et donc revendiquer qu'une partie de son enseignement vient aussi de sa compréhension des textes, puis le constat que la civilisation moderne a perdu de ses certitudes, et que les rituels et en particulier les rituels du judaïsme et ses textes sont toujours présents et peuvent structurer aussi une partie de cette société. C'est d'ailleurs complètement différent de la lecture de certains sur l'esprit et la lettre. Sa théorie c'est *naassé*, on doit faire, et au fond lorsqu'on fait quelque chose, on finit par donner du sens à ce que l'on fait. C'est *venishma*, je vais comprendre. Lorsque je marie des jeunes couples, je suggère fortement, pour ne pas dire j'exige, que le marié offre tous les vendredis avant *chabbat* des fleurs à son épouse. C'est un rituel, puis par la suite il donnera du sens à ce cadeau comme il le souhaite.

Claude Riveline a testé sur tous les types de public ses théories et cela a toujours fonctionné. Mais, de nos jours, les rites inquiètent et il semble à certains presque indécent d'en parler. Il donne un exemple dans ce fascicule. Il raconte que lorsqu'Abel Gance tourne Napoléon, il y a des figurants qui jouent soit des officiers soit des soldats. Les rôles et les uniformes sont distribués de façon aléatoire. Abel Gance se rend compte que pendant les pauses, les officiers mangent ensemble, et les soldats

mangent ensemble. Il y a d'ailleurs eu des études faites sur cette histoire incroyable. Au fond, oui l'habit fait le moine – ou l'habit fait le rabbin – dans notre cas, l'habit fait l'officier. De là, cette idée essentielle que oui, les rites créent du sens et créent une communauté humaine.

Il donne l'exemple du *chabbat* avec cet arrêt du travail pendant 25 heures, qui est la ritualisation de la vie affective, car c'est un temps pendant lequel on protège l'espace personnel. Avec Marie Balmary, une philosophe, catholique, apostolique romaine, nous avons lancé l'idée d'un dimanche numérique, afin de retrouver la capacité qu'on avait dans les familles d'avoir *a minima* le déjeuner dominical sans être harcelé par un, voire deux téléphones, posés sur la table comme si c'était un objet de contrôle permanent, afin que l'on puisse, au moins pendant ce temps, être vraiment avec les autres. Dans le judaïsme, c'est formidable car nous avons cela toutes les semaines, tous les chabbat. Pour le professeur Riveline, le chabbat n'est pas seulement respecter cet ordre énoncé dans les dix commandements, c'est la ritualisation de la vie affective, manger casher est la ritualisation des gestes tribaux, Kippour est la ritualisation de l'identité ancestrale. Même les personnes très éloignées du judaïsme dans la pratique, ont fait kippour. Et Pessah, c'est la ritualisation de l'initiation des enfants. C'était très émouvant d'entendre le panel précédent, car à sa façon, chacun a parlé de la soirée de Pâque. On enseigne à poser la question, on enseigne à ne pas accepter béatement les réponses qu'on nous donne ; on nous enseigne la transmission. Je voudrais d'ailleurs citer Elie Wiesel qui a écrit : *« vivre une expérience et ne pas la transmettre, c'est la trahir »*.

Claude Riveline cite la réponse de Marcel Pagnol à la question d'un journaliste qui lui demandait d'expliquer que sa pièce *Marius* soit traduite et jouée dans toutes les langues et partout dans le monde. Pagnol lui répond : *« Je pense que pour être de partout il faut d'abord être de quelque part »*. Et ce quelque part, pour Claude Riveline, était la France, les mathématiques, une forme de raison, la Bible et le Talmud.

Je vais conclure avec deux interprétations qu'il aurait pu vous offrir. Je le fais à sa mémoire et presque à sa place.

Dans le Lévitique (XXV ; 3), l'Eternel dit aux Hébreux au Mont-Sinaï : *« Six années tu ensemenceras ton champ, six années tu travailleras ta vigne, et tu en recueilleras le produit. Mais, la septième année, un chômage absolu sera accordé à la terre, un sabbat en l'honneur de l'Eternel. Tu n'ensemenceras ton champ ni ne tailleras ta vigne »*. Rachi, le fameux commentateur, demande quel est le rapport entre le Mont-Sinaï et la jachère. Les 613 commandements ont été donnés au Mont-Sinaï, alors pourquoi citer juste celui-là. Rachi



La fontaine de la Grâce, copie de Van Eyck, Cathédrale de Ségovie 3 avril 2025

donne plusieurs explications et je me permets de vous donner la mienne. On s'inscrit dans un monde, six ans tu travailleras ta terre et la septième tu arrêteras. C'est une façon de dire que pendant six ans le monde est réel, on ne peut s'exonérer de la réalité du monde. Comme dirait Rétif de la Bretonne : « *le travail produit des inégalités justes, si tu veux réussir, travaille* ».

Il n'est pas possible de réussir sans travailler, ou produire sans travailler. Donc le monde est réel, une science est dure. En revanche la septième année, l'Éternel nous demande d'être capable de nous exonérer de la réalité du monde, de ne pas être prisonnier de tout ce qui nous semble si évident. Et c'est parce qu'on est capable de s'exonérer même des réalités, que tout le monde prétend être des évidences absolues et incontournables, que l'on peut voir les choses d'un peu plus haut et peut être qu'on peut voir un peu plus loin.

La deuxième interprétation est étonnante (Lv. XXVIII; 3) : « *Les pratiques du pays d'Égypte, où vous avez demeuré, ne les imitez pas, les pratiques du pays de Canaan où je vous conduis, ne les imitez pas et ne vous conformez point à leurs lois* ». L'Éternel réprimande par avance les Hébreux qui sont dans le désert. – Et vous connaissez le fait que « *quand tu es dans le désert depuis trop longtemps, tu te demandes à qui ça sert toutes les règles un peu truquées du jeu qu'on veut te faire jouer* » (Jean-Patrick Capdevielle). Moïse dit donc au peuple de ne plus refaire tout ce qu'ils ont pu faire en Égypte. Et lorsqu'ils arriveront en Canaan, de ne pas faire ce qu'ils verront en Canaan.



Comment interpréter cela ? Claude Riveline aurait aimé ce système, encore une fois, dur et mou. Que représente ce qu'ils ont fait en Égypte ? Les Hébreux sont restés esclaves en Égypte pendant 210 ans. Lorsqu'on fait les choses par habitude, on ne les questionne plus. Cela nous dévore par manque de réflexion. Ne faites pas ce que vous faites par habitude. Lorsqu'on se demande pourquoi nous faisons comme cela, la réponse est souvent : on a toujours fait ainsi. C'est souvent ce qu'il se passe dans les entreprises, faire certaines choses comme ça, par habitude. Il faut oser questionner l'habitude, ne pas faire tout par habitude.

Mais attention lorsque les Hébreux arriveront en Canaan, ils vont découvrir beaucoup de choses nouvelles et modernes, mais tout ce qui est nouveau et moderne n'est pas forcément formidable. Ne faites pas les choses par habitude, ne les faites pas parce que c'est nouveau, faites-les parce que c'est juste.

Au fond, Claude Riveline n'était pas segmenté entre sa culture juive et sa culture générale, il a su fonder une approche donnant toute sa place à l'interprétation et aux points de vue situés, comme l'aurait dit Pierre-Jean Benghozi, dans

La fontaine de la Grâce, copie de Van Eyck, Cathédrale de Ségorie 3 avril 2025

une convergence de ses savoirs et dans une cohérence absolue de tous ces génies qui étaient les siens ■

Références

Riveline Claude (1998) *Petit traité pour expliquer le judaïsme aux non juifs*, Paris, Association Consistoriale Israélite de Paris. <https://www.riveline.net/juifs.pdf>

Riveline Claude (2007) *Regard juif sur les non-Juifs*, Paris, Association Consistoriale Israélite de Paris. <https://riveline.net/juifs3.pdf>